

Lydéric et Phinaert

Victor Derode

1848

HISTOIRE
DE
LILLE
ET DE
LA FLANDRE WALLONNE

PAR
VICTOR DERODE

TOME PREMIER



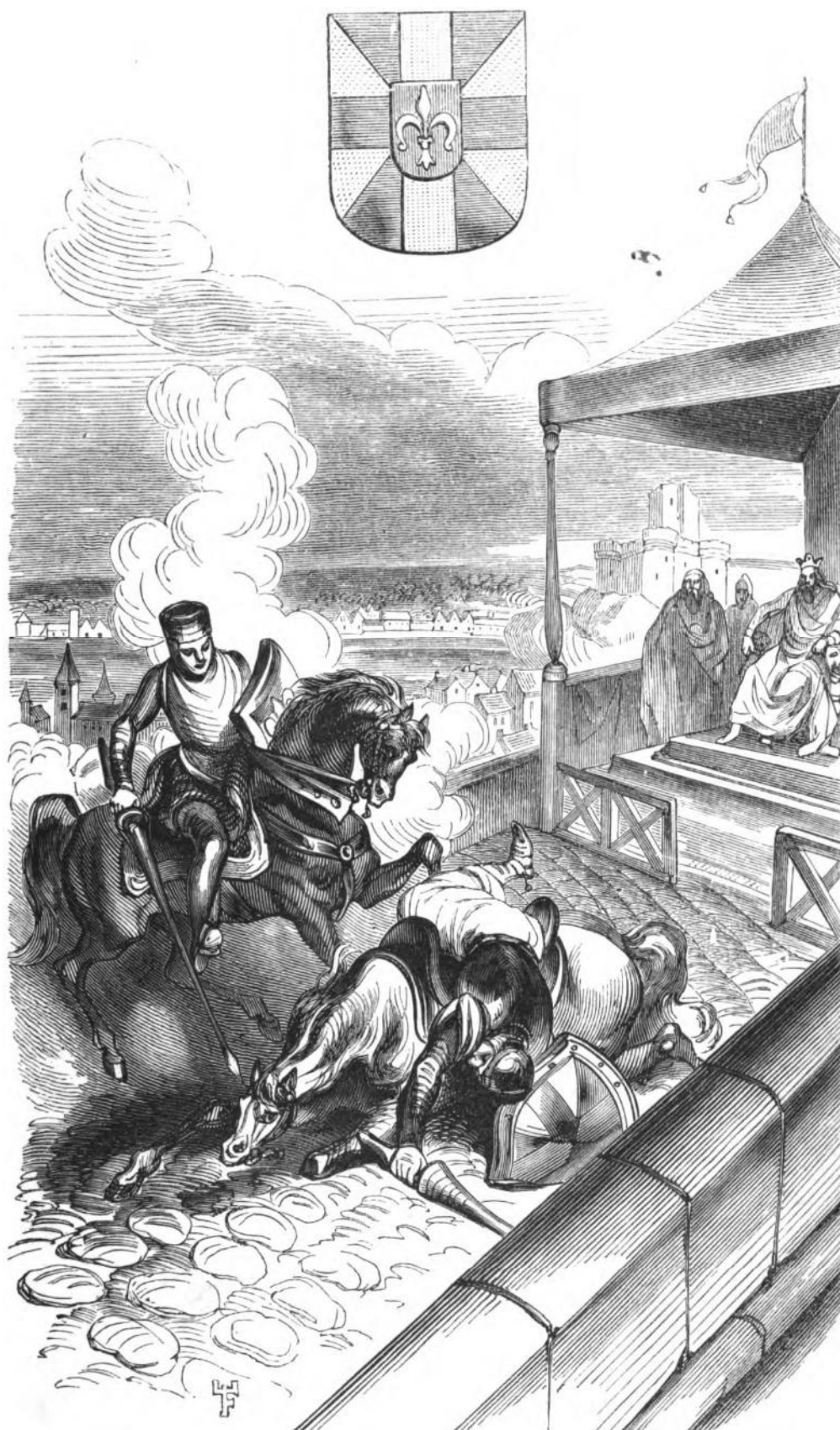
NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

LILLE

LIBRAIRIE DE VANACKERE

GRAND'PLACE

M D CCC XL VIII



COMBAT DE LYDERICK ET PHINAERT

(620)

Sous le règne de Clotaire II, vers l'an 620, les troubles qui régnaient en Bourgogne avaient contraint plusieurs seigneurs à quitter ce pays. Parmi les émigrants se trouvait un noble et vertueux personnage, Salvaert, prince de Dijon. Parent du roi d'Angleterre, il songea à lui demander asile et secours, et se mit en route avec sa femme dont le nom (3) (Jardin du Paradis) présageait de plus heureuses destinées. Cette princesse était alors enceinte.

(3) On trouve ce nom écrit : *Emengart*, *Emelgaïde*, *Emergarde*, *Emelgarde*, *Hemelgaerde*. Nous avons adopté ce dernier dont la traduction nous a paru plus facile.



V. Adair del.

Imp. Lemercier à Paris.

Apparition de Marie à Hemelgaerde

an 620

1^{re} Grande Histoire de l'Église

Le cortège parvint au pays du Buc, dans une forêt non loin de Lille; forêt fameuse par les massacres qu'on y avait commis et qui en avait reçu le nom de *Bois-sans-Merci*.

Le pays du Buc était gouverné, sous la suzeraineté du roi des Français, par un méchant homme nommé Phinaert, tyran adonné à toutes sortes de vices et qui détroussait les voyageurs et les faisait mourir.

Averti de l'arrivée du prince de Dijon, Phinaert l'attendit, tomba à l'improviste sur lui et les siens, et en fit un massacre général. Hemelgaerde et une de ses femmes parvinrent seules à se sauver dans la forêt.

En relevant les morts, l'assassin remarqua l'absence de la princesse. Ne doutant pas qu'elle n'allât demander vengeance à quelque prince voisin, il fit battre soigneusement le pays, persuadé qu'elle ne pouvait lui échapper.

Après une longue marche, Hemelgaerde s'était arrêtée au bord d'une source nommée la fontaine *del Saulx* ou du Saule. Un ermite nommé Lydéric lui offrit des consolations et quelque nourriture. La princesse ne tarda pas à s'endormir. Elle fut, pendant son sommeil, favorisée d'une apparition miraculeuse; Marie, sous la figure d'une femme majestueuse, lui prédit que le fils qu'elle portait serait un homme vaillant qui vengerait la mort de son père et régnerait dans le pays, lui et ses descendants.

A son réveil, la princesse mit au monde un bel enfant qu'elle enveloppa de quelques langes et qu'elle ne pouvait se lasser de regarder, *tant il était agréable et bien formé*, dit Oudegherst.

La suivante d'Hemelgaerde étant montée sur un tertre pour découvrir s'il n'y avait pas dans le voisinage quelque habitation où sa maîtresse pût se rendre, aperçut une troupe de gens armés, parmi lesquels elle reconnut le meurtrier de Salvaert. Pour soustraire son fils à une mort inévitable et se confiant au Ciel dont elle avait reçu un miraculeux avertissement, sa mère cacha sous une haie *ombrageuse* l'enfant auquel étaient promises de si hautes destinées. Les satellites de Phinaert s'emparèrent des deux femmes, et le pauvre petit resta seul, confié aux soins de la Providence.

Le nom de Lydéric (roi patient ou souffrant) convenait bien à cet orphelin que l'ermite ne doutait pas être l'enfant de l'infortunée princesse.

Le père nourricier apprit à son pupille les premières vérités de la

religion , l'initia aux connaissances qu'il possédait lui-même. Il l'entretenait souvent de la triste fin de Salvaert , de la captivité d'Hemelgaerde.

Le jeune homme se développa , fit des progrès rapides qui engagèrent son instituteur à l'envoyer en Angleterre , sous la direction d'un certain abbé qui aurait achevé son instruction. Il justifia les espérances de ses guides , et il aurait été difficile de trouver un prince plus vaillant , plus courtois , plus accompli.

A dix-huit ans , Lydéric entra au service du roi d'Angleterre. La fille de ce prince ne fut pas insensible au mérite du jeune étranger. Celui-ci oublia trop long-temps près d'elle qu'Hemelgaerde gémissait dans sa prison. Il s'en souvint pourtant et jura de ne prendre aucun repos qu'il n'eut satisfait au devoir filial et puni l'assassin de son père.

Il se rendit donc à Soissons où était le roi Dagobert avec toute sa cour. Il y accusa Phinaert du crime commis sur Salvaert de Dijon , demandant un combat corps à corps , un de ces duels que l'on appela long-temps *les jugements de Dieu*.

Phinaert ne pouvait refuser. Le combat eut lieu non loin du château du Buc , dans un endroit de la forêt *charbonnière* , où coulait le ruisseau passant aujourd'hui sous les *Ponts-de-Comines* , que l'on appela long-temps le pont de *Phin* , en mémoire de la défaite du tyran qui y perdit la vie.

Le vainqueur délivra sa mère , reçut du roi toutes les terres de Phinaert et fut créé premier *Forestier* de Flandre. On ajoute que Clotaire le préposa à la garde des prisonniers saxons à qui il avait donné une partie de la Flandre à défricher.

Cette légende est suivie d'autres aventures non moins étonnantes que l'on peut voir dans Oudegherst , l'annaliste de la Flandre , notre compatriote (1).

(1) Tome I , page 58 et suivantes.